

SAK (Joseph) (Mgr), Vicaire apostolique (Exel, 16.1.1875 — Élisabethville, 13.1.1945). Fils de Jacques et de van Mallet, Christine.

J. Sak trouva dans son milieu familial les meilleurs exemples et les meilleures traditions. Son père avait un sens profond de l'organisation et du dévouement. Simple instituteur, il fonda le collège de Peer dans le Limbourg. L'enseignement libre lui fut redevable d'autres initiatives et notamment d'une caisse de retraite pour les instituteurs. Il termina sa carrière comme inspecteur de l'enseignement en 1921.

Son ascendance maternelle familiarisa J. Sak avec l'idéal missionnaire. Parmi les Mallet figurait, en effet, un Père de Scheut qui partit pour la Chine où, en 1900, il tomba victime des « Boxers »

Aux bonnes gens de son terroir, il emprunta sa robustesse et, en grande partie aussi, la jovialité qui caractérisa toute sa vie.

Il est intéressant de noter que J. Sak fit ses humanités au Collège de St-Roch situé en pleine terre wallonne et que si, voué à la prêtrise, il passa ses deux années de philosophie au Petit Séminaire de Saint-Trond, il entra immédiatement après, en 1895, dans l'Ordre des Salésiens installé à Liège depuis 1891. Il y prononça ses vœux le 8 novembre 1896 puis, trois ans après, le 23 septembre 1899, il reçut l'ordination sacerdotale à Liège.

De par la volonté de son fondateur, l'Ordre des Salésiens se consacre avant tout à l'éducation des enfants et particulièrement des enfants d'humble origine. Dans ce milieu, l'âme d'apôtre du R. P. Sak se révéla entièrement. Il ne tarda pas à devenir préfet de l'Institut Saint-Jean Berchmans à Liège.

Plus tard, il fut appelé à diriger un Cercle ouvrier à Verviers. Ici encore il apporta tout son dévouement.

* * *

Mais voici l'année 1910 et c'est le grand tournant dans l'existence du R. P. Sak. Il prend la tête de la première expédition salésienne destinée au Katanga, dans le Congo belge.

Quelle était, au point de vue missionnaire, la situation dans ce Katanga où le R. P. Sak va passer trente cinq ans de sa vie ?

Jusqu'alors le Katanga, éloigné de la côte, situé en dehors des grandes voies de communication, était resté dans l'ombre à tous les points de vue. Seuls les Missionnaires du Saint-Esprit attachés à la Province Orientale et les Pères Blancs installés sur les rives du lac Tanganika apparaissaient dans l'extrême Nord du Katanga. Le Sud, très peu peuplé d'ailleurs, ne comptait que l'une ou l'autre mission protestante étrangère dont l'établissement avait été facilité par le voisinage de l'Afrique du Sud.

L'année 1910 met fin à l'isolement du Katanga. L'arrivée du chemin de fer du Cap rend possible l'exploitation des riches gisements miniers du Sud. Il faut s'attendre dès lors à voir naître des agglomérations composées à la fois d'Européens — parmi lesquels une majorité de Belges — et d'indigènes.

Et ainsi se pose au Gouvernement de la Colonie le problème des besoins spirituels de la région et de l'éducation. Il agit en conséquence. Il se met d'accord avec deux ordres religieux qui ne possèdent pas encore de missions au Congo. Les Bénédictins assureront les secours religieux et l'évangélisation des indigènes. Quant aux Salésiens leur rôle sera, au début, plus restreint.

La proximité de l'Afrique du Sud soulevait en effet une question délicate. Dans les centres industriels convenait-il de réserver, comme dans l'Afrique du Sud, les métiers qualifiés aux Européens ou bien fallait-il faire confiance aux autochtones et les amener progressivement vers les tâches artisanales ?

D'accord avec la grande industrie naissante, le Gouvernement adopta la seconde solution. Son exécution impliquait l'envoi au Katanga d'éducateurs patentés. Dans ce but, les dirigeants

s'adressèrent à l'Ordre des Salésiens qui depuis longtemps travaillait à la formation professionnelle des futurs ouvriers...

L'équipe salésienne arriva à Élisabethville fin 1910 sous la direction du R. P. Sak qui était accompagné de deux autres Pères de Dom Bosco et de trois frères-coadjuteurs. Même les fonctionnaires de rang élevé s'abritaient alors, le long des avenues nouvellement tracées, dans de simples paillotes. Les Salésiens firent comme eux car tout était à faire, mais ils se mirent immédiatement à l'œuvre. Le sens pratique et l'autorité du R. P. Sak réalisèrent des miracles. Rapidement, l'emplacement réservé à la future école et qui encore aujourd'hui est occupé par les Salésiens fut aménagé et bientôt les constructions sortirent de terre. La première école professionnelle ouvrit ses portes aux indigènes.

Le rôle des Salésiens ne tarda pas à s'élargir. Petit à petit, la population européenne s'était beaucoup augmentée à Élisabethville ; le climat du Katanga permettait le rassemblement des familles. Il importait en conséquence d'organiser pour les enfants européens un enseignement primaire qui devait se compléter plus tard par un enseignement secondaire. Le Gouvernement fit un nouvel appel aux Salésiens qui s'étaient déjà spécialisés au Katanga en matière d'éduca-

tion et qui, d'une manière générale, jouissaient des sympathies de la population d'Élisabethville. Les Salésiens hésitèrent quelque peu car leur domaine était avant tout l'enseignement professionnel, mais, devant l'insistance des autorités, ils répondirent à l'invitation.

Une école pour Européens vint donc se joindre à l'école pour indigènes. Le premier terrain occupé se révéla bientôt cependant trop étroit. D'autres mesures s'imposaient. L'école pour enfants européens demeura à Élisabethville tandis que, en 1921, l'école professionnelle émigra sur les bords de la rivière Kafubu, à quelques kilomètres de la capitale katangaise, où s'éleva un complexe qui, au bout de peu d'années, compta six ateliers, deux cents élèves, une grande église et une ferme-modèle.

Ce vaste travail d'organisation accompli depuis 1910 fut réalisé tout entier sous la direction du R. P. Sak, dont la forte personnalité s'affirma dès son arrivée en Afrique. A son intelligence et à son esprit d'entreprises se joignaient heureusement une largeur d'idées et une bonne humeur qui lui avaient conquis toutes les fractions de la population.

Son champ d'action ne se limita pas d'ailleurs à la région d'Élisabethville. Vivant dans un pays de missions, le R. P. Sak se résignait difficilement à son rôle d'éducateur dans une cité européenne. La brousse du Katanga le tentait et il prenait volontiers son bâton de pèlerin pour entrer en contact avec les populations indigènes de l'intérieur. C'est d'un voyage de ce genre que naquit en 1915 à Kinyama la première mission des RR. PP. Salésiens. Depuis lors, d'autres missions furent fondées et en 1925 Rome taillait dans la botte de Sakania une nouvelle préfecture apostolique dont le R. P. Sak devint le titulaire. Vu le développement pris par les missions salésiennes, cette préfecture fut transformée plus tard en Vicariat apostolique et Mgr Sak reçut le 7 avril 1940 la consécration épiscopale.

La guerre ne l'empêcha pas de poursuivre son œuvre. En 1943, il créait encore une nouvelle mission à Mokambo. Il fonda aussi la congrégation des Frères de Saint-Jean Bosco destinée à accueillir les indigènes.

La guerre terminée il s'appretait à rentrer en Europe pour revoir sa famille et prendre un repos bien mérité. Il était déjà en possession de son passeport quand la maladie abattit soudain cet homme indomptable ; il décéda le 13 mars 1946.

Il a laissé le souvenir d'un grand pionnier, à la fois grand Belge et grand missionnaire.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre de Léopold ; officier de l'Ordre royal du Lion ; officier de l'Ordre de la Couronne ; porteur de l'Étoile de service en argent avec 3 raies.

31 janvier 1947.
F. Dellicour.

Rev. col. belge, Brux., n° 12, 1 avril 1946, p. 16 — *Trib. cong.*, Brux., n° 23, 15 février 1940 p. 2. — *Essor du Congo*, Élisabethville, 15, 16 et 18 mars 1946. — Janssens, E. et Cateaux, A. *Les Belges au Congo*, Anvers, impr. J. Van Hille-De Backer, T. III, 1912, p. 1391. — *Congo*, Brux. novembre 1939, p. 454. — *Ann. Miss. cath. au Congo belge*, Brux., Éditions Universitaires, 1935, p. 321. — *La Croisière bleue et les Missions d'Afrique*, Brux., Éditions Universitaires, pp. 14 et 54. — Carton de Wiart, E., *Mes vacances au Congo*, Bruges, De Brouwer et C^{ie}, p. 95.